

par son « geste déterminant », particulièrement à l'œuvre à la fin de la logique objective, lorsqu'il s'agit de sauver l'absolu de l'indétermination de la substance spinoziste. Le couple détermination/indétermination permet enfin de statuer sur le statut de la liberté et du système (une dualité que Heidegger prétend inconciliable) : contre toute attente, la liberté hégélienne saisie comme « rythme » vient inquiéter le modèle de la Constitution et libère un espace pour une pensée non dogmatique de la méta-physique.

Michaël FOESSEL (Université de Dijon)

LEO LUGARINI, *Hegel e Heidegger. Divergenze e consonanze*, Napoli, Guerini e associati, 2004, 359 p.

Ce livre réunit certains des articles (revus et corrigés) que L. Lugarini a fait paraître « autour » du rapport Hegel-Heidegger ; comme l'indique l'auteur dans sa préface, il s'agit pour lui à la fois de défendre Hegel par rapport aux interprétations de Heidegger et de montrer leur « rencontre fondamentale », en relisant les textes du philosophe de Stuttgart. L'ouvrage se compose de trois parties. Dans la première, l'auteur parcourt certaines des voies de la phénoménologie au vingtième siècle ; sont abordés successivement M. Scheler et N. Hartmann, Husserl et Heidegger ; suivent deux essais, le premier sur la question du « pré-logique » entre Husserl, Hegel et Heidegger, le second s'efforçant de mettre en regard les interprétations hégélienne et heideggérienne du rôle et du statut de l'imagination transcendante kantienne. La seconde partie est plus spécifiquement consacrée à la confrontation Hegel/Heidegger. Un premier essai montre qu'en fait Hegel participe du mouvement de dépassement de la métaphysique et ne méconnaît pas la différence ontologique, ensuite l'auteur établit que le mouvement d'extériorisation de l'essence constitue un second commencement de la logique par où Hegel anticipe *ceteris paribus* l'exigence heideggérienne d'un autre commencement de la pensée ; l'auteur s'efforce ensuite de relire de manière critique les assertions de Heidegger concernant la négativité hégélienne pour se retourner ensuite (essais IX et X) sur le problème de la dialectique hégélienne et de sa spécificité. Une troisième partie est consacrée à la question *ex nihilo nihil fit*? L'auteur montre tout d'abord que l'alternative fondement ou néant n'en est pas une pour Hegel en relisant les textes hégéliens de la doctrine de l'essence ; dans un second temps il s'efforce de montrer que ces textes permettent d'éclairer le rapport de Hegel au nihilisme.

David WITTMANN (Université de Tours)

LUCA ILLETTERATI et ANTONIO MORETTO (dir.), *Hegel, Heidegger e la questione della Romanitas*, Roma, Edizioni di Storia e Letteratura, 2004, XIX + 186 p.

Ce volume contient les actes d'un colloque qui s'est tenu en 2003 à Vérone à l'initiative de Franco Chiereghin, éminent spécialiste de Hegel ; y ont participé d'excellents connaisseurs de l'œuvre des deux auteurs, qui sont souvent ses anciens élèves. C'est une idée remarquable de consacrer des études précises et informées à une question généralement laissée dans l'ombre : le rapport, à première vue purement négatif, qu'entretiennent Hegel et Heidegger avec la « romanité », dont les pensées sont évidemment structurées par une profonde intimité avec la « grécité ». Dans son introduction, Chiereghin montre que la condamnation de Rome par ces deux auteurs –

ARCHIVES DE PHILOSOPHIE

14, rue d'Assas

75006 PARIS Cahier 67/4 (2005)

Tél. 01 44 39 48 23

Fax 01 40 49 01 92

Rome signe le déclin de la « belle et heureuse liberté des Grecs » ; elle installe la philosophie dans l'oubli de la question de l'être que les Grecs seuls avaient su poser – n'interdit pas qu'ils lui attribuent une signification essentielle : la *romanitas* marque un « tournant décisif » dans l'histoire du monde et dans l'histoire de la pensée, tournant avec lequel Heidegger et Hegel ne cessent au fond de s'expliquer. Suivent dix textes extrêmement informés (cinq « essais » et cinq « contributions » : la distinction n'est pas transparente). Certaines étudient au prisme d'un tiers terme des aspects particuliers de la confrontation de ces deux penseurs avec Rome : Cicéron (F. Biasutti), Gibbon (G. Bonacina), Sénèque (F. Menegoni), le christianisme (F. Camera, M. Ruggenini), le droit (S. Fuselli), la logique (A. Moretto). D'autres contributions traitent de tout le spectre de la question (U. Regina, L. Samonà, L. Illetterati). Il résulte de cet ensemble très fourni et novateur que la *romanitas* n'a cessé de constituer, pour Heidegger comme pour Hegel, « un problème ».

Jean-François KERVÉGAN (Université de Paris I)

Tom ROCKMORE, *Hegel, Idealism, and Analytic Philosophy*, London, Yale University Press, 2005, 280 p.

Tom Rockmore n'est pas d'humeur conciliante. Le livre qu'il a écrit se donne essentiellement pour but de gâcher la fête de ceux qui pensent que la philosophie analytique et la philosophie continentale pourraient se réconcilier par l'entremise de Hegel. Les cibles principales de son argumentation sont Rorty et Brandom, mais c'est bien « l'establishment analytique » en général qui est visé. Une partie de la stratégie de Rockmore consiste à mettre au jour les racines du détournement contemporain de l'idéalisme allemand ; pour ce faire, il parcourt les figures les plus importantes de l'idéalisme anglais et du pragmatisme américain, en présentant les points de vue de Moore et Russell, Neurath et Carnap, Quine et Sellars. Ce qui semble avant tout problématique aux yeux de Rockmore dans la philosophie analytique, c'est ce qu'il considère comme son adhésion au « réalisme métaphysique », qu'il caractérise comme « saisissant la vérité des choses telles qu'elles sont » (p. 120). Malheureusement, l'ennemi réaliste vu par Rockmore semble foncièrement indifférencié.

De toutes les positions examinées dans ce livre, l'œuvre de Brandom est celle qui subit les critiques les plus sévères. Malheureusement, Rockmore ne reconstruit pas assez précisément la position de Brandom pour que sa critique soit véritablement instructive. Bien que Brandom soit certainement susceptible d'être critiqué dans la mesure où il s'écarte de la lettre de la philosophie hégélienne, je considère que le cœur de sa position est conforme à celle de Hegel. Le terme-clé auquel toute lecture de Hegel doit se confronter est celui de « négativité ». À mon sens, le cœur de la position de Brandom est une tentative d'interpréter la négativité comme la base d'une théorie – fort complexe – de la normativité. L'une des vertus de la lecture de Brandom est qu'elle démystifie la négativité hégélienne, en la transposant dans le langage de l'incompatibilité et de l'exclusion.

Il est probable que la question la plus importante que pose Rockmore dans son ouvrage est de savoir s'il serait opportun qu'il existe davantage de convergences philosophiques sur les méthodes et les buts de la philosophie, et de déterminer qui serait en position de proclamer une telle convergence. Concernant la prétention de Brandom et de Rorty d'avoir réconcilié les deux bords de la philosophie, Rockmore

ARCHIVES DE PHILOSOPHIE

14, rue d'Assas

75006 PARIS

Tél. 01 42 30 48 23

Fax 01 40 46 01 92